



ROMEO CASTELLUCCI

La Vita Nuova

19 - 24 novembre 2019



« Le lieu est un personnage supplémentaire. »

Entretien avec Romeo Castellucci

En 2018, Romeo Castellucci clôturait sa carte blanche à Bruxelles, à l'invitation de La Monnaie, de Bozar et de Kanal-Centre Pompidou, avec une création in situ, *La Vita Nuova*. De la voiture renversée à l'art décoratif, sa nouvelle performance célèbre une même envie radicale d'inscrire l'art dans la vie pour ce qu'elle est : humaine.

Le même mystère veille, toujours : l'expérience castelluccienne est à faire. Dans *La Vita Nuova*, elle n'est jamais aussi belle que dans ce non-lieu rendu à sa vérité nue où tout coexiste hors du temps : le son saturé de musique industrielle, de bruits fantômes et de nature ; la voiture porteuse d'une autre image fugace ; les gestes des « bergers » qui portent en eux autant leur effectivité physique que leurs symboles et le poème de Claudia Castellucci, « presque ritualiste » dans les brusques retours du réel. Voici le nœud. Rien de futile dans ce glissement progressif vers un « réalisme » qui rend perceptibles la communauté humaine et l'histoire de l'art. Mais au contraire, la construction minutieuse d'un geste qui est l'œuvre elle-même : le geste par lequel l'homme inscrit l'art dans la vie ; le geste par lequel l'art « donne de la valeur à toute chose » ; le geste par lequel l'artisan rend l'homme moins étranger chez lui.

Dans quelles circonstances avez-vous créé *La Vita Nuova* ?

J'ai commencé à y penser, il y a quelques années, en me plongeant dans des images d'artisanat africain d'une qualité rare. Face à la puissance formelle inouïe de ces artefacts, j'ai éprouvé un sentiment de libération et d'indépendance. De futur.

La reprise de cette pièce est moins « performative » que « théâtrale ». Jusqu'à quel point la création in situ influence-t-elle encore la pièce/installation actuelle ?

Le lieu – lorsqu'il ne s'agit pas du plateau traditionnel – est un personnage supplémentaire, assorti d'un corps creux et qui attend son rôle. Il a du caractère, de la mémoire, des traits somatiques (du grec ancien *soma*). Il est impossible de ne pas le traiter comme un fantôme. Et cela est d'autant plus vrai qu'il faut le considérer de manière dramaturgique, voire sym-

bolique. La Villette est un lieu bien connu pour ses grands spectacles. La mémoire de l'abattoir parisien s'est complètement perdue. Il faut donc que je m'y adapte en développant une vision plus rhétorique et théâtrale.

Dans *La Vita Nuova*, il y a une construction audiovisuelle singulière. Pouvez-vous nous parler de la partition musicale et sonore ?

Les sons utilisés, ici, sont des puissances actives capables de secouer nos corps en une communion anonyme, comme des formes denses et substantielles, dotées de masse et d'épaisseur. Ils ne constituent pas une bande son. On a l'impression que les sons que nous entendons, sortent des murs, jaillissent de notre corps même et de la (perte de) mémoire. Les sons de Scott Gibbons ont aussi la fonction de pervertir – pour ainsi dire – la nature des éléments en jeu et de les mettre sous une nouvelle lumière figurative : un garage urbain devient une aurore dans la savane, trente voitures garées un troupeau de moutons, les klaxons sonnent comme les voix des morts. Le son, la lumière, le mouvement et l'énergie sont ici à égalité.

Est-ce que cela signifie que vous mettez en scène *La Vita Nuova* du point de vue d'une mémoire ?

Il s'agit d'une mémoire qui a toujours à voir avec l'amnésie, celle qui oublie soudainement la réalité sans éprouver le besoin de la commenter. Naturellement, la réalité continue de faire sentir sa présence. L'amnésie est le fait de traiter la réalité sous forme de renoncement.

Est-ce, selon vous, la seule manière de faire vivre au spectateur une expérience sensible ?

L'« expérience » est, dans ce contexte, un mot capable de grandir, jusqu'au point d'inclure tout en un éclair : les acteurs, les objets, l'espace et le spectateur qui se regarde de l'extérieur, à l'intérieur de tout

Il y a ce tableau de la voiture renversée souligné par le poème presque « liturgique » de Claudia Castellucci.

Dans ce cas, je veux bien accepter le mot « liturgie ». D'habitude, j'aurais refusé ce type de vocabulaire en raison de mon aversion pour ce qui est « ritualiste » et « mystique ». Je l'accepte car dans le texte de

Claudia Castellucci, on célèbre le culte du moteur qui dort, le potentiel pur et immobile, la cinétique de la stagnation, les roues qui tournent à vide dans l'air et parcourent des voies célestes impénétrables. Il y a toute une liturgie de la force freinante.

La voiture renversée est, certes, une image stéréotypée de révolte urbaine mais, ici, c'est une image qui étend l'idée de révolte à la réalité entière. Le moteur de la voiture renversée, vers la fin du spectacle, démarre vraiment. Il fonctionne parfaitement. La voiture est déjà en train d'effectuer une manœuvre dans un lieu que nous ne connaissons pas encore.

Renverser des voitures ne signifie pas rompre l'ordre des choses, mais plutôt en pervertir l'usage, utiliser autrement ce qui existe déjà pour opposer des limites à l'absolutisme de la réalité.

Vous définiriez-vous plus comme un artisan que comme un artiste ?

Je suis un artiste mineur qui voit l'artisan comme majeur, et qui pense maintenant à l'artisanat africain comme un enseignement. Il s'agit d'une trajectoire lucide, comme une nouvelle migration nécessaire pour trouver une manière efficace d'habiter, dans tous les sens du terme.

Propos recueillis par Sylvia Botella, avril 2019

Romeo Castellucci est l'un des fondateurs en 1981 de la Societas Raffaello Sanzio. Il a réalisé de nombreux spectacles dont il est à la fois l'auteur, le metteur en scène, le créateur des décors, des lumières, des sons et des costumes. Auteur d'un théâtre fondé sur la totalité des arts et visant à une perception intégrale, il a également écrit des essais théoriques sur la mise en scène. Depuis 2006, il travaille à la création de projets individuels, indépendants de la Societas Raffaello Sanzio, devenue aujourd'hui Societas. Societas reflète l'orientation actuelle des artistes fondateurs qui, après un parcours collectif, ont entrepris des actions favorisant une solitude partagée. Son action commune est aujourd'hui basée sur la production distincte des œuvres de chacun, également engagée dans la promotion des idées et des actions théâtrales d'autres artistes. En 2013, la Biennale de Venise décerne à Romeo Castellucci le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière. En 2014, *L'Alma Mater Studiorum* de l'Université de Bologne lui décerne le titre de docteur *honoris causa* dans les disciplines Musique et Théâtre.

La Vita Nuova

Conception et mise en scène, **Romeo Castellucci**

Texte, Claudia Castellucci

Musique, Scott Gibbons

Avec Sedrick Amisi Matala, Abdoulay Djire, Siegfried Eyidi Dikongo, Olivier Kalambayi Mutshita, Mbaye Thiongane

Décor, Istvan Zimmermann, Giovanna Amoroso – Plastikart studio

Réalisation des costumes, Grazia Bagnaresi

Production Societas (Cesena)

Coproduction Bozar, Center For Fine Arts (Bruxelles) ; Kanal-Centre Pompidou (Bruxelles) ; La Villette – Grande Halle (Paris)

Coréalisation La Villette – Grande Halle (Paris) ; Festival d'Automne à Paris Spectacle créé le 28 novembre 2018 à Kanal-Centre Pompidou (Bruxelles)

Durée estimée : 55 min

Romeo Castellucci au Festival d'Automne à Paris

2017 : *Democracy in America* (MC93)

Portait Romeo Castellucci 2014-2015

2015 : *Orestie (une comédie organique ?)* (Odéon-Théâtre de l'Europe / L'Apostrophe) ; *Le Metope del Partenone* (La Villette) ; *Œdipe der Tyrann* (Théâtre de la Ville)

2014 : *Go down, Moses* (Théâtre de la Ville) ; *Le Sacre du Printemps de Stravinsky* (Grande Halle de La Villette) ; *Schwanengesang D744* (Théâtre des Bouffes du Nord)

2013 : *The Four Seasons Restaurant* (Théâtre de la Ville)

2011 : *Sul concetto di volto nel figlio di Dio* (Théâtre de la Ville)

2006 : *Hey Girl !* (Odéon-Théâtre de l'Europe)

2004 : *Amleto, la veemente esteriorità della morte di un mollusco* (Odéon - Théâtre de l'Europe)

2003 : *p.#06 paris Tragedia endogonia VI épisode* (Odéon-Théâtre de l'Europe)

2001 : *Giulio Cesare* (Odéon - Théâtre de l'Europe)

2000 : *Il Combattimento* (Odéon-Théâtre de l'Europe)

2000 : *Genesi (from the Museum of Sleep)* (Odéon-Théâtre de l'Europe)

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles JO

lavillette.com – 01 40 03 75 75

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Veerle Vercauteren © Fondation/Stichting Kanal

